

" Dans ce même temps, dit encore M. le Grand-Vicaire, M. le sire Painchaud venait de fonder le Collège de Ste. Anne et quelques mois après, à la fin de l'année 1830, trois de mes confrères, MM. Z. Sirois, L. Parent et J. E. Turcotte, qui avaient pris la soutane, y furent appelés comme professeurs. De ce moment, je m'intéressai vivement à cette nouvelle institution que j'ai toujours aimé à voir progresser. "

La Divine Providence, dans la personne de M. le Grand Vicaire Poiré, ménageait au Collège de Ste. Anne un grand appui et un généreux protecteur; car nous devons le dire ici, plusieurs élèves reçoivent actuellement leur instruction au Collège, grâce à la libéralité de ce généreux bienfaiteur de la jeunesse.

M. le Supérieur, en terminant la séance, fit de précieuses recommandations aux élèves qui terminaient leur cours classique; et à tous les élèves, il leur dit qu'il était satisfait de leur travail de l'année et qu'ils méritaient bien d'aller prendre une vacance au milieu de leur famille.

CAUSERIE AGRICOLE

LE CHOIX D'UNE TRUIE.

Dans notre dernière *causerie agricole* nous remarquons que lorsque le verrat est bon, quelque déficueuse que soit la mère, les produits seront satisfaisants. Mais il est une qualité essentielle dont l'absence chez une femelle la rend absolument impropre à la reproduction; cette qualité essentielle, indispensable, c'est l'appétit à une abondante sécrétion lactière. En un mot, il faut que la mère soit une excellente nourrisse, sans quoi sa portée restera faible et mal ingre et ne se développerait qu'imparfaitement et avec la plus grande difficulté. Qu'on le sache bien, il est impossible que la portée d'une mauvaise nourrice réussisse autre chose qu'une perte réelle pour l'éleveur; car, si l'on cherche à suppléer au défaut de lait par d'abondantes rations de farine, d'orge, etc., les frais de nourriture deviennent considérables, et les résultats sont loin de compenser ce surcroît de dépense.

L'aliment naturel de tous les jeunes êtres, c'est le lait de la mère. Le lait se trouve toujours composé des éléments nécessaires au développement des organes des jeunes animaux, et cela selon la condition plus ou moins rudimentaire de ces organes. Le lait, qui pour les adultes est une nourriture insuffisante parce qu'il est incomplet dans les éléments nécessaires à la nutrition des organes adultes, c'est-à-dire arrivés à leur entier développement normal, est, pour les jeunes animaux dans la période immédiate qui suit la naissance, la nourriture la mieux adaptée aux exigences de leur état de transition.

Chez les jeunes animaux, certains organes n'existent qu'à l'état rudimentaire. L'appareil digestif, bien qu'il possède une puissance comparativement plus développée que celle des autres organes, à l'exception toutefois de la circulation du sang, est encore trop peu énergique dans son action pour digérer une nourriture trop grossière et pour en rendre l'assimilation possible par les autres organes moins développés.

Le lait de la mère est donc l'aliment le plus convenable aux jeunes animaux, car c'est celui que la

nature leur prépare elle-même comme le mieux adapté à leur condition de croissance. La qualité du lait de truies est donc une condition tout aussi essentielle au succès de l'élevage de l'espèce porcine que le choix du verrat, car avec une mauvaise nourrice les meilleurs produits ne peuvent se développer ni assez rapidement, ni assez complètement, et, dans de semblables conditions il est impossible qu'un jeune animal atteigne jamais la force, la régularité et la symétrie dont les germes peuvent lui avoir été transmis par son père, mais qui, faute d'une nutrition parfaite et suffisante, peuvent parvenir à se développer.

En général, les femelles des petites races sont mauvaises lactières, et c'est ce défaut qui sans doute, lors des premiers croisements avec des verrats améliorateurs, aura déterminé l'exiguïté de ces petites races. Les truies de la grande race, au contraire, paraissent être les meilleures nourrices.

Un porcelet bien nourri avec le lait de la mère jusqu'au moment du sevrage est infiniment facile à engraisser; il atteint un poids beaucoup plus élevé et donne un bien meilleur rendement à l'abattoir, qu'un animal chétivement élevé par une mauvaise nourrice, quelque abondante et riche qu'ait été la nourriture qu'on lui aura donnée.

Il est donc impossible d'exagérer l'importance d'une grande puissance de sécrétion lactière chez les truies, car, sans cette condition indispensable, l'élevage du porc ne saurait se réaliser qu'en pertes. On peut donc conclure que dans la période qui suit la naissance, le lait abondant de la mère est l'élément le plus indispensable de la nutrition du jeune animal et le moyen le plus énergique à l'aide duquel il peut se développer vigoureusement et atteindre la perfection normale de toute son organisation.

Même pour la reproduction des petites races il est bon de choisir des truies de forte taille, ayant les mamelles bien indiquées et en nombre suffisant, c'est-à-dire jamais moins de onze ou douze. Cet examen doit être scrupuleusement fait, car surtout chez les femelles de petite race, un certain nombre de mamelles sont stériles, et les femelles présentant cette infirmité sont tout à fait impropres à la reproduction et doivent être reléguées dans les stalles d'engraissement. Chez les truies de forte taille ce défaut se rencontre rarement.

En ayant soin de donner à une truie, même appartenant à la grande race, un verrat de petite taille, on obtiendra toujours des animaux de petite ou tout au moins de moyenne taille, selon les exigences du marché, et on aura l'avantage immense d'avoir donné à ces produits une inépuisable nourrice dont la riche et robuste nature assimile en lait généreux toute la nourriture qu'on lui donne.

Avec les truies de petite taille, d'une constitution délicate, d'une finesse extrême, et par conséquent possédant une aptitude exagérée à l'engraissement, la sécrétion lactière n'est qu'un résultat secondaire de l'assimilation des aliments, et il arrive souvent que les mères ainsi constituées s'engraissent même en allaitant leurs petits, au lieu de maigrir comme le font les bonnes lactières. Inutile de dire que cet engraissement de la nourrice a toujours lieu aux dépens de ses porcelets, qui ne trouvent dans les mamelles flasques et à peine développées de leur mère qu'une